

Alexandre Planas Sauri, le martyr sourd (2/2)

[\(suite de l'article précédent\)](#)

Le salésien

Il est proche des malades, des enfants. L'Oratoire, que les salésiens avaient fondé aux débuts de la maison, prit fin avec son départ en 1903. Mais la paroisse de Sant Vicenç reprit le flambeau grâce à un jeune homme, Joan Juncadella, catéchiste-né, et grâce au Sourd, son grand assistant. Une amitié très forte et une collaboration permanente naquirent entre eux, et ne prirent fin qu'avec la tragédie de 1936. Alexandre s'occupait de la propreté et de l'ordre des lieux, mais il s'est vite révélé être un véritable animateur des jeux et des excursions qui étaient organisés. Et au besoin, il n'hésitait pas à mettre à disposition l'argent qu'il avait économisé.

Et en lui il y avait un cœur salésien. Sa surdité ne lui a pas permis de professer comme salésien, ce qu'il souhaitait certainement. Cependant, il semble qu'il ait prononcé des vœux privés, avec la permission de l'inspecteur de l'époque, le père Filippo Rinaldi, d'après le témoignage d'un des directeurs de la maison, le père Crescenzi.

Il manifesta son identification avec la cause salésienne de mille façons, mais d'une manière particulièrement significative en s'occupant personnellement de la maison pendant presque 30 ans et en la défendant dans la situation difficile de l'été et de l'automne 1936.

« Il semblait être le père de chacun d'entre nous ». Quand, en 1935, trois garçons se noyèrent dans la rivière, « la douleur de cet homme fut comme celle de perdre trois fils à la fois ». Nous savons que les salésiens ne le considéraient pas comme un employé, mais comme un membre de la famille ou un coopérateur. Aujourd'hui, nous pourrions peut-être parler d'un laïc

consacré, dans le style des Volontaires de Don Bosco. « Un salésien de grande stature spirituelle ».

Attaché à la Croix, véritable témoin de foi et de réconciliation

À l'automne 1931, les salésiens revinrent à Sant Vicenç dels Horts. Les troubles qui ont conduit à la chute de la monarchie espagnole ont affecté la maison d'El Campello (Alicante) où se trouvait alors l'Aspirantat. La décision fut donc prise de le déplacer à Sant Vicenç. La maison, bien que relativement délabrée, était prête. L'achat d'une tour adjacente lui permit de s'agrandir. C'est là que se déroula la vie des aspirants, dont le témoignage sur le Sourd a permis de dresser le portrait de l'homme, de l'artiste, du croyant et du salésien que nous venons de rappeler.



Le Christ cloué sur la croix, dans la cour de la maison, par Alexandre



La déposition dans les mains de Marie, dans la cour de la maison, par Alexandre



Le Saint Sépulcre, dans la cour de la maison, par Alexandre

Il n'y a pas lieu d'évoquer ici la situation critique des années 1931-1936 en Espagne. Malgré tout, la vie à l'Aspirantat de Sant Vicenç se déroula normalement. Le moteur de la vie quotidienne était la conscience vocationnelle des jeunes, qui les poussait toujours à regarder vers l'avenir dans l'espoir de s'attacher définitivement à Don Bosco à une date pas trop lointaine.

Puis vint la révolution du 18 juillet 1936. Ce même jour, les salésiens et les jeunes se rendirent en pèlerinage au sanctuaire de Tibidabo. À leur retour, dans

l'après-midi, les choses étaient en train de changer. En quelques jours, la maison paroissiale du village fut incendiée, le séminaire salésien saisi. Un climat d'intolérance religieuse s'était répandu partout, le curé et le vicaire furent arrêtés et tués, les forces de l'ordre n'ayant pas pu ou su faire face aux désordres. À Sant Vicenç, le pouvoir fut pris par le « Comité antifasciste », clairement antichrétien.

Si, dans un premier temps, la vie des éducateurs fut épargnée en raison de leur action auprès des élèves de la maison, ils durent néanmoins assister à la destruction et à l'incendie de tous les objets religieux, en particulier des trois monuments érigés par le Sourd. « *Combien il a souffert* » en se voyant contraint de collaborer à la destruction de ce qui était l'expression de sa profonde spiritualité et en assistant à l'expulsion des prêtres.

À cette époque, le Sourd prit clairement conscience du nouveau rôle que la révolution lui imposait : sans cesser d'être le principal lien de la communauté avec le monde extérieur (il s'était toujours déplacé librement en tant que garçon de courses et en cas de besoin), il devait garder les biens comme avant et, surtout, protéger les séminaristes. « *En réalité, c'est lui qui représentait les salésiens et nous servait de père* ». En quelques jours, en effet, il ne restait plus que les coadjuteurs et un groupe de plus en plus restreint de jeunes aspirants.

L'expulsion définitive des uns et des autres eut lieu le 12 novembre. À Sant Vicenç, il ne restait plus que M. Alexandre. Pour les derniers jours de sa vie, nous n'avons que trois faits certains : deux des coadjuteurs expulsés sont revenus au village le 16 pour le convaincre de chercher un endroit plus sûr à l'extérieur du village, ce qu'Alexandre a refusé. Il ne pouvait pas quitter la maison qu'il avait gardée pendant tant d'années, ni maintenir l'esprit salésien même au milieu de ces circonstances difficiles. L'un d'eux, Eliseo García, ne voulant pas le laisser seul, resta avec lui. Quelques jours plus tard, voyant qu'Eliseo n'était pas rentré

à Sarriá, un autre coadjuteur salésien et un séminariste sont allés à Sant Vicenç pour prendre de leurs nouvelles. Une amie qu'ils connaissaient et qui tenait un bar leur a dit : « *Ils ne savent pas ce qui s'est passé ?* » Elle nous a raconté en quelques mots la disparition du Sourd et d'Eliseo ».

Comment a-t-il passé cette dernière semaine ? Connaissant les habitudes du Sourd, toujours fidèle à ses principes et à sa façon de faire, il n'est pas difficile de l'imaginer. On le voit aidant les uns et les autres, sans cacher sa foi et sa charité, avec la conscience de faire le bien, contemplant le mystère de la passion et de la mort du Christ, réel et présent dans la vie des persécutés, des disparus et des assassinés... Peut-être avec l'espoir d'être le gardien non seulement des biens des salésiens, mais aussi de beaucoup de personnes du peuple dans les souffrances. Il n'a pas voulu se séparer de son crucifix, comme nous l'avons rappelé, même pendant les mois de persécution religieuse qui ont abouti à son martyre. C'est avec cette foi, avec cette espérance, avec cet immense amour qu'il entendra de la part du Seigneur de gloire : « *Très bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle dans les petites choses ; je te confierai beaucoup plus. Entre dans la joie de ton Seigneur* » (Mt 25, 21).

L'Évangile du Sourd

Arrivé à ce point, tout esprit, aussi insensible soit-il, ne peut que se taire et tenter de recueillir, du mieux qu'il peut, le précieux héritage spirituel qu'Alexandre a laissé à la Famille salésienne, sa famille d'adoption. Pouvons-nous dire quelque chose de « son évangile », c'est-à-dire de la Bonne Nouvelle qu'il a fait sien et qu'il continue de nous proposer par sa vie et sa mort ?

Alexandre est comme le « *sourd qui peut à peine parler* » de Mc 7,32. L'appel de ses parents à Jésus pour la guérison aurait été continuel. Comme lui, Jésus l'a emmené dans un endroit isolé, loin des siens, et lui a dit : « *Ephatha!* ». Le miracle ne consistait pas dans la guérison de

l'oreille physique, mais dans celle de l'oreille spirituelle. Il me semble que l'acceptation de sa situation dans un esprit de foi a été l'une des expériences fondatrices de sa vie croyante qui l'a conduit à proclamer aux quatre vents, comme le sourd de l'Évangile: « *Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets* » (Mc 7,37).

Et à partir de là, nous pouvons contempler dans la vie du Sourd « *le trésor caché du Royaume* » (Mt 13,44) ; « *le levain qui fait fermenter toute la pâte* » (Mt 13,33) ; Jésus lui-même « *qui accueille les malades* » et « *bénit les enfants* » ; Jésus qui prie le Père pendant des heures et des heures et nous enseigne le Notre Père (rendre gloire au Père, désirer le Royaume, faire sa volonté, avoir confiance dans le pain quotidien, pardonner, libérer du mal...) (Mt 7,9-13) ; « *l'intendant de la maison qui tire de son sac des choses nouvelles et des choses anciennes comme il l'entend* » (Mt 13,52) ; « *le bon Samaritain qui a pitié de l'homme battu, s'approche de lui, panse ses plaies et prend soin de sa guérison* » (Lc 10,33-35) ; « *le Bon Pasteur, gardien de la bergerie, qui entre par la porte, aime les brebis, jusqu'à donner sa vie pour elles* » (Jn 10,7-11)... En un mot, *une icône vivante des Béatitudes, de toutes les Béatitudes, dans la vie de tous les jours* (Mt 5,3-12).

Mieux encore, nous pouvons nous approcher d'Alexandre et contempler avec lui le Mystère de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus. Un mystère qui adviendra dans sa vie, de la naissance à la mort. Un mystère qui le fortifie dans sa foi, nourrit son espérance et le remplit d'amour pour rendre gloire à Dieu, qui s'est fait tout à tous avec les enfants et les jeunes de la maison salésienne, et avec les villageois de Sant Vicenç, surtout les plus pauvres, y compris ceux qui lui ont ôté la vie : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23, 34). Fais de moi, Seigneur, un témoin de la foi et de la réconciliation. Qu'eux aussi, un jour, puissent entendre ces mots de tes lèvres : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis* » (Lc 23, 43).

Bienheureux Alexandre Planas Saurí, laïc, martyr salésien, témoin de la foi et de la réconciliation, semence féconde de la civilisation de l'Amour pour le monde d'aujourd'hui, intercède pour nous.

Père Joan Lluís Playà, sdb

Alexandre Planas Saurí, le martyr sourd (1/2)

Alexandre Planas Sauri, né à Mataró (Barcelone) le 31 décembre 1878, fut un collaborateur laïc des salésiens jusqu'à sa mort glorieuse en tant que martyr à Garraf (Barcelone) le 19 novembre 1936. Sa béatification a eu lieu avec d'autres salésiens et membres de la famille salésienne, le 11 mars 2001, par le pape saint Jean-Paul II.

Dans la liste des martyrs espagnols, béatifiés par Jean-Paul II le 11 mars 2001, figure le laïc Alexandre PLANAS SAURÌ, qui fait partie des martyrs salésiens de la province de Tarragone, un sous-groupe de Barcelone. Les témoignages sur sa vie utilisent également les expressions « membre de la famille » ou « coopérateur », mais tous le définissent comme « un authentique salésien ». Le village de Sant Vicenç dels Horts, où il a vécu pendant 35 ans, le connaissait sous le surnom de « El Sord », « El Sord dels Frares » (Le Sourd des frères). C'est l'expression qui figure sur la belle plaque de l'église paroissiale, placée sur un côté du fond, à l'endroit exact où Alexandre se tenait lorsqu'il allait prier.

Sa vie fut interrompue dans la nuit du 18 au 19 novembre 1936, ainsi que celle d'un coadjuteur salésien, Eliseo García, qui était resté avec lui pour ne pas le laisser

seul, car Alexandre ne voulait pas quitter le village et chercher un endroit plus sûr. Dans les heures qui suivirent, tous deux furent arrêtés, condamnés par le comité anarchiste de la municipalité et conduits sur les rives du Garraf, au bord de la Méditerranée, où ils furent fusillés. Leurs corps n'ont pas été retrouvés. Alexandre avait 58 ans.

Voilà une note qui aurait pu figurer à la page des faits divers de n'importe quel journal et tomber dans l'oubli le plus total. Mais ce n'a pas été le cas. L'Église les a proclamés tous deux bienheureux. Pour la Famille salésienne, ils ont été et seront toujours des « signes de foi et de réconciliation ». Dans les pages qui suivent, nous parlerons de M. Alexandre. Qui était cet homme que l'on surnommait *el Sord dels frares* ?

Les circonstances de sa vie

Alexandre Planas Saurí est né à Mataró (province de Barcelone) en 1878, six ans avant que le train qui emmenait Don Bosco à Barcelone (pour visiter et rencontrer les salésiens et les jeunes de la maison de Sarriá), ne s'arrête à la gare de cette ville, pour prendre Mme Dorotea de Chopitea et les Martí Codolar qui voulaient l'accompagner pendant la dernière étape de son voyage vers Barcelone.

On sait très peu de choses sur son enfance et son adolescence. Il a été baptisé dans la paroisse la plus populaire de la ville, Saint-Joseph et Saint-Jean. Il était sans aucun doute un garçon assidu aux célébrations dominicales, aux activités et aux fêtes paroissiales. À en juger par la trajectoire de sa vie ultérieure, c'était un jeune homme qui a su développer une vie spirituelle solide.

Alexandre souffrait d'une déficience physique importante : il était totalement sourd et avait un corps disgracieux (petite taille et corps courbé). Les circonstances qui l'ont amené à Sant Vicenç dels Horts, une ville située à environ 50 km de sa ville natale, sont inconnues. La vérité est qu'en 1900, il se trouvait parmi les salésiens dans la petite ville de Sant Vicenç, en tant que commis aux activités

quotidiennes de la maison salésienne : jardinage, nettoyage, agriculture, courses... Un jeune homme ingénieux et travailleur. Et surtout « bon et très pieux ».

La maison de Sant Vicenç dels Horts fut achetée en 1895 par le père Philippe Rinaldi, ancien inspecteur d'Espagne, pour accueillir le noviciat et le scolasticat de philosophie qui allaient être réalisés par la suite. Ce fut le premier centre de formation salésien en Espagne. Alexandre y arrive en 1900 comme employé et gagne immédiatement l'estime de tous. Il s'y sent très à l'aise, pleinement intégré à l'esprit et à la mission de cette maison.

À la fin de l'année scolaire 1902-1903, la maison connaît un changement de cap important. Le Recteur Majeur, le Père Michel Rua, avait créé les trois provinces d'Espagne. Celles de Madrid et de Séville décidèrent d'organiser la formation dans leurs provinces respectives. Celle de Barcelone transféra également le noviciat et la philosophie à Gérone. La maison de Sant Vicenç dels Horts resta pratiquement vide en quelques mois, habitée seulement par M. Alexandre.

À partir de cette année et jusqu'en 1931 (28 ans !), il devint le gardien de cette maison. Mais pas seulement de la propriété, mais surtout des traditions salésiennes qui s'étaient fortement enracinées dans la population en quelques années. Une présence et un travail bénévoles, vivant comme un anachorète, mais nullement étranger aux amis de la maison qui le protégeaient, aux malades de la ville qu'il visitait, à la vie paroissiale qu'il fréquentait, aux paroissiens qu'il édifiait par l'exemple de sa piété, aux enfants de la catéchèse paroissiale et du patronage festif qu'il animait avec un jeune de la ville, Joan Juncadella, avec lequel il s'était lié d'une forte amitié. Distant et proche à la fois, avec une influence non négligeable sur les gens. Un personnage singulier. Le référent de l'esprit salésien dans le village. *El sord dels frares.*

L'homme

Alexandre, handicapé et sourd, comprenait ses interlocuteurs grâce à son regard pénétrant, au mouvement de ses lèvres. Il répondait toujours avec lucidité, même si c'était à voix basse. Un homme au cœur bon et lumineux : « *Un trésor placé dans un vilain pot de terre, mais nous, les enfants, avons pu percevoir parfaitement sa dignité humaine* ».

Il s'habillait pauvrement, toujours avec son sac en bandoulière, parfois accompagné d'un chien. Les salésiens l'ont laissé rester dans la maison. Il pouvait vivre de ce que produisait le jardin et de l'aide qu'il recevait de quelques personnes. Sa pauvreté était exemplaire, plus qu'évangélique. Et s'il avait quelque chose en trop, il le donnait aux pauvres. Avec ce genre de vie, il s'acquittait de la tâche de gardien de la maison avec une fidélité absolue.

À côté de l'homme fidèle et responsable, apparaît l'homme bon, humble, plein d'abnégation, d'une amabilité invincible mais ferme. « *Il ne permettait pas qu'on dise du mal de quelqu'un* ». Jusque là arrivait la délicatesse de son cœur. « *Le consolateur de toutes les familles* ». Un homme au cœur transparent, aux intentions droites. Un homme qui s'est fait aimer et respecter. Les gens étaient avec lui.



L'artiste

Alexandre avait aussi une âme d'artiste. D'artiste et de mystique. Isolé des bruits extérieurs, il vivait absorbé dans une contemplation mystique constante. Et il a su fixer dans la matière les sentiments les plus intimes de son expérience religieuse, qui tournait presque toujours autour de la passion de Jésus-Christ.

Dans la cour de la maison, il créa trois monuments bien visibles : le Christ cloué sur la croix, sa déposition dans les mains de Marie et le saint sépulcre. Parmi les trois, c'était la croix qui présidait au milieu de la cour. Les

passagers du train qui passait devant la ferme la voyaient parfaitement. D'autre part, dans l'une des dépendances de la maison, il avait installé un petit atelier où il exécutait les commandes qu'il recevait ou les petites images avec lesquelles il satisfaisait les goûts de la piété populaire et qu'il distribuait gratuitement à ses voisins.

Le croyant

Mais ce qui dominait dans sa personnalité, c'était sa foi chrétienne. Il la professait au plus profond de son être et la manifestait en toute clarté, parfois même avec ostentation, en la professant en public. « *Un vrai saint* », un « *homme de Dieu* », disait-on. « *Quand nous arrivions à la chapelle le matin ou l'après-midi, nous trouvions toujours, infailliblement, Alexandre en train de prier, à genoux, en train de faire ses pratiques de piété* ». « *Sa piété était très profonde* ». Un homme totalement ouvert à la voix de l'Esprit, avec la sensibilité des saints. Ce qui est le plus admirable chez cet homme, c'est sa soif et sa faim de Dieu, « *toujours à la recherche de plus de spiritualité* ».

La foi d'Alexandre s'ouvrait avant tout au mystère de Dieu : devant sa grandeur il tombait à genoux dans une profonde adoration : « *Prosterné de tout son corps, les yeux baissés, plein de vie intérieure... à genoux dans un coin de l'église, la tête inclinée, absorbé dans le mystère de Dieu, tout entier plongé dans la méditation de la sainte complaisance, il laissait libre cours à ses affections et à ses émotions...* »

« *Il passait des heures devant le tabernacle, agenouillé, le corps penché presque horizontalement vers la terre, après la communion* ». De la contemplation de Dieu et de sa grandeur salvifique Alexandre tirait une grande confiance dans la Providence divine, mais aussi une aversion radicale pour le blasphème contre la gloire de Dieu et son saint nom. Il ne pouvait tolérer le blasphème. « *En entendant blasphémer, soit il se crispait en regardant fixement la personne qui l'avait proféré, soit il murmurait avec compassion pour que la*

personne l'entende : « *La Madone pleure, Notre-Seigneur pleure* » ».

Sa foi s'exprimait dans les dévotions traditionnelles de l'Eucharistie, comme nous l'avons vu, et du chapelet marial. Mais là où son élan religieux trouvait le canal le mieux adapté à ses besoins, c'était sans aucun doute dans la méditation de la passion du Christ. « *Je me souviens de l'impression que nous avons eue en entendant le Sourd parler de la Passion du Christ* ».

Il portait le mystère de la croix dans sa chair et dans son âme. En son honneur, il avait érigé les monuments de la croix, de la déposition et de l'ensevelissement du Christ. Tous les témoignages mentionnent également le crucifix de fer qu'il portait suspendu à sa poitrine et dont la chaîne s'incrustait dans sa peau. Il dormait toujours avec un grand crucifix à côté de lui. Il ne voulait pas l'enlever, même pendant les mois de persécution religieuse qui ont abouti à son martyre. « *Est-ce que je fais mal ?* » disait-il, et *s'ils me tuent, tant mieux, j'ai déjà le ciel ouvert* ».

Chaque jour, il faisait l'exercice du chemin de croix : « *Quand il montait à la salle d'étude, M. Planas entrait dans la chapelle, et quand nous redescendions au bout d'une heure, il terminait le chemin de croix, qu'il faisait totalement incliné, au point que sa tête touche le sol* ».

Fondée sur cette expérience de la croix, à laquelle s'ajoutait sa profonde dévotion au Sacré-Cœur, la spiritualité du Sourd était projetée vers l'ascétisme et la solidarité. Il vivait en pénitent, dans une pauvreté évangélique et un esprit de mortification. Il dormait sur des planches, sans matelas ni oreiller, ayant à côté de lui un crâne qui lui rappelait la mort, et « *quelques instruments de pénitence* ». Ces pratiques ne lui ont pas été enseignées par les salésiens. Il les avait apprises auparavant en rappelant la spiritualité d'un père jésuite, saint Alphonse Rodríguez, dont il lisait le manuel dans la maison du noviciat et qu'il méditait parfois au cours de ces années.

Mais son amour de la croix le poussait aussi à la

solidarité. Son austérité était impressionnante. Il s'habillait comme les pauvres et mangeait frugalement. Il donnait tout ce qu'il pouvait donner, non pas de l'argent, car il n'en avait pas, mais toujours son aide fraternelle : *« Quand il y avait quelque chose à faire pour quelqu'un, il laissait tout et allait là où on avait besoin de lui »*. Ceux qui en bénéficièrent le plus étaient les enfants de la catéchèse et les malades. *« Il ne manquait jamais le chevet d'un malade grave : il le veillait pendant que la famille se reposait. Et si personne dans la famille ne pouvait préparer le défunt, il était prêt à rendre ce service. Les pauvres malades étaient favorisés et, s'il le pouvait, il les aidait avec les aumônes qu'il recueillait ou avec le fruit de son travail »*.

[*\(suite\)*](#)

don Joan Lluís Playà, sdb

Serviteurs de Dieu Jean Świerc et huit Compagnons du martyre. Des pasteurs qui ont donné leur vie

Les idéologies extrémistes, c'est-à-dire les idées élevées au rang de vérités absolues, entraînent toujours la souffrance et la mort lorsqu'elles veulent s'imposer à tout prix à ceux qui ne les acceptent pas. Il suffit parfois d'appartenir à une nation ou à un groupe social pour en subir les conséquences. C'est le cas des martyrs salésiens polonais présentés dans cet

article.

Au nombre des victimes du nazisme figurent également neuf prêtres salésiens polonais, les Serviteurs de Dieu P. Jan Świerc et les VIII Compagnons : P. Ignacy Antonowicz, P. Karol Golda, P. Włodzimierz Szembek, P. Franciszek Harazim, P. Ludwik Mroczek, P. Ignacy Dobiasz, P. Kazimierz Wojciechowski et FP. Franciszek Miśka, qui ont été tués *in odium fidei* dans les camps de la mort nazis dans les années 1941-1942. En tant que prêtres, tous les Serviteurs de Dieu étaient engagés en Pologne dans diverses activités pastorales et gouvernementales et dans l'enseignement. Ils n'étaient absolument pas impliqués dans les tensions politiques qui agitaient la Pologne pendant l'occupation en temps de guerre. Néanmoins, ils ont été arrêtés et martyrisés dans l'*odium fidei* pour le simple fait d'être des prêtres catholiques.

La force et la persévérance sereine conservées par les Serviteurs de Dieu dans l'exercice de leur ministère sacerdotal, même pendant leur détention, ont représenté un véritable acte de défi pour les nazis : bien qu'épuisés par les humiliations et les tortures, au mépris de toute interdiction, les Serviteurs de Dieu ont été les gardiens jusqu'au bout des âmes qui leur étaient confiées et se sont montrés prêts, malgré la faiblesse humaine, à accepter la mort avec Dieu et pour Dieu.

Le camp de concentration d'Auschwitz, connu de tous comme le camp de la mort, et celui de Dachau pour le père Miśka, sont ainsi devenus le lieu de l'engagement sacerdotal de ces prêtres salésiens : à la négation de la dignité humaine et de la vie, le père Jan Świerc et 8 compagnons ont répondu en offrant, à travers les sacrements, la force de la grâce et l'espérance de l'éternité. Ils ont accueilli, soutenu par l'eucharistie et la confession et préparé de nombreux prisonniers à une mort paisible. Ce service était souvent rendu dans la clandestinité, profitant de l'obscurité de la nuit et sous la menace constante et pressante d'une punition sévère ou, plus souvent, de la mort.

Les Serviteurs de Dieu, en véritables disciples de Jésus, n'ont jamais prononcé de paroles de mépris ou de haine à l'égard de leurs persécuteurs. Arrêtés, battus, humiliés dans leur dignité humaine et sacerdotale, ils ont offert leur souffrance à Dieu et sont restés fidèles jusqu'au bout, certains que celui qui met tout dans la volonté divine n'est pas déçu. Leur sérénité intérieure et leur comportement, manifestés même à l'heure de la mort, étaient si extraordinaires qu'ils ont laissé leurs bourreaux dans l'étonnement et, dans certains cas, dans l'indignation. Nous vous présentons leurs profils biographiques.

Père Ignacy Antonowicz

Ignacy Antonowicz est né en 1890 à Więśławice, dans le comté de Włocławek, au centre-nord de la Pologne. En 1901, il entre au lycée salésien d'Oświęcim, où il reste jusqu'en 1905. Entre 1905 et 1906, il effectue son noviciat à Daszawa. Il fait sa profession perpétuelle en août 1909 en Italie, à Lanzo Torinese. Il a été ordonné prêtre le 22 avril 1916 à Rome. Le père Ignacy a enseigné la dogmatique à l'école théologique de Foglizzo (Turin) entre 1916 et 1917. En 1919, pendant la guerre russo-polonaise, il fut aumônier militaire dans l'armée polonaise. Entre 1919 et 1920, il est à Cracovie en tant que professeur à l'Institut théologique. Le 1er juillet 1934, il est nommé conseiller de la province polonaise de Saint-Hyacinthe à Cracovie jusqu'à la fin de l'année 1936. En 1936, il prend le poste de directeur de l'école théologique salésienne Immaculée Conception de Cracovie, qu'il occupe jusqu'à son arrestation le 23 mai 1941. Il est détenu pendant un mois à la prison de Montelupich à Cracovie, puis emmené au camp de concentration d'Oświęcim. Il est tué le 21 juillet 1941. Il avait 51 ans, 34 ans de profession religieuse et 25 ans de sacerdoce.



Père Karol Golda

Karol Golda est né le 23 décembre 1914 à Tychy, en Haute-Silésie. Après avoir terminé sa quatrième année, il est entré au lycée « Boleslaw Chrobry » à Pszczyna. Il a suivi la sixième année au gymnase salésien d'Oświęcim. En juin 1931, il est allé à la Maison de Czerwińsk pour commencer son noviciat. Le 15 janvier 1937, il fait sa profession religieuse perpétuelle à Rome. Le 18 décembre 1938, il est ordonné prêtre à Rome, où il reste encore six mois pour obtenir une licence en théologie. En juillet 1939, il retourne en Pologne. La Seconde Guerre mondiale éclate et le père Karol se rend en Silésie en octobre 1939, puis à Oświęcim où il reste, les autorités d'occupation ne l'autorisant pas à se rendre en Italie. Le père Karol Golda fut chargé d'enseigner la théologie à l'Institut salésien d'Oświęcim et fut nommé conseiller scolaire. Il est arrêté par la Gestapo le 31 décembre 1941 et tué le 14 mai 1942, après seulement trois ans et demi de sacerdoce.



Père Włodzimierz Szembek

Le serviteur de Dieu, le père Włodzimierz Szembek, fils du comte Zygmunt et de Klementyna de la famille Dzieduszycki, est né le 22 avril 1883 à Poręba Żegoty, près de Cracovie. En 1907, il obtient un diplôme d'ingénieur agronome à l'université Jagiellonian de Cracovie. Pendant une vingtaine d'années, il s'occupe de l'administration des biens de sa mère et de l'apostolat des laïcs. À l'âge de 40 ans, la vocation religieuse du Serviteur de Dieu arrive à maturité. Le 4 février 1928, il entre à l'aspirantat d'Oświęcim. À la fin de l'année 1928, il commença son noviciat à Czerwińsk. Il fait sa

profession religieuse le 10 août 1929. Le 3 juin 1934, il reçoit l'ordination sacerdotale à Cracovie. Le 9 juillet 1942, il est arrêté par la Gestapo et emmené à Nowy Targ. Le 19 août suivant, il est emmené au camp de concentration d'Auschwitz, où il meurt le 7 septembre 1942, épuisé par les souffrances et les mauvais traitements qu'il a subis. Il avait 59 ans, 13 ans de profession et 9 ans de sacerdoce.



Père Franciszek Harazim

Franciszek Ludwik Harazim est né le 22 août 1885 à Osiny, dans le district de Rybnik en Silésie. Il a fréquenté l'école primaire d'abord à Baranowicze, puis à Osiny. En 1901, il entre à l'Institut salésien d'Oświęcim pour y suivre le lycée. Il accomplit son noviciat à Daszawa en 1905/1906. Le 24 mars 1910, il prononce ses vœux perpétuels. Il est ordonné prêtre à Ivrea le 29 mai 1915. Entre 1915 et 1916, il enseigne au lycée Oświęcim, dont il est nommé directeur entre 1916 et 1918. Dans les années 1918-1920, il enseigne la philosophie au grand séminaire salésien de Cracovie (Łosiówka). Dans les années 1922-1927, le Serviteur de Dieu occupe le poste de directeur du lycée salésien d'Aleksandrów Kujawski. En 1927, il retourna au grand séminaire de Cracovie en tant que conseiller, professeur et éducateur des clercs. En juillet 1938, le père Franciszek est nommé professeur à la maison Krakow-Łosiówka. Il a été arrêté par la Gestapo à Cracovie le 23 mai 1941. Il est d'abord emmené rue Konfederacka, puis, avec les autres confrères, à la prison de Montelupich. Un mois plus tard, le 26 juin 1941, il est emmené au camp de concentration d'Auschwitz. Il est tué le 27 juin 1941 sur le célèbre Ghiaione. Il n'avait pas encore atteint l'âge de 56 ans, dont 34 ans de profession religieuse et 26 ans de prêtrise.



Père Ludwik Mroczek

Ludwik Mroczek est né à Kęty (Cracovie) le 11 août 1905. En 1917, après avoir fréquenté l'école de Kęty, il a été admis à l'institut salésien d'Oświęcim où il a terminé ses études secondaires. Il a fait son noviciat à Klecza Dolna. Il l'a achevé le 7 août 1922. Il a prononcé ses vœux perpétuels le 14 juillet 1928 à Oświęcim. À Przemyśl, il a reçu l'ordination sacerdotale le 25 juin 1933. Ordonné prêtre, il travaille à Oświęcim (en 1933), à Lvov (en 1934), à Przemyśl (en 1934 et 1938/39), à Skawa (en 1936/37), à Częstochowa (en 1939). Le 22 mai 1941, à peine la célébration de la messe terminée, il est arrêté et transféré avec d'autres confrères au camp de concentration d'Oświęcim. Il y mourut le 5 janvier 1942 : il avait 36 ans, 18 ans de profession religieuse et 8 ans de sacerdoce.



Père Jan Świerc

Jan Świerc est né à Królewska Huta (aujourd'hui Chorzów, en Haute-Silésie) le 29 avril 1877. Il termine ses études secondaires à Turin Valsalice. Entre 1897 et 1898, il a fait son noviciat à Ivrea. Il y a prononcé ses vœux perpétuels le 3 octobre 1899. Le 6 juin 1903, il est ordonné prêtre à Turin. En 1911, il est nommé directeur de la maison de Cracovie par le recteur majeur de l'époque, le père Paolo Albera. De septembre 1911 à avril 1918, il est directeur de l'Institut Lubomirski de Cracovie. En 1924, pour une période de sept mois, il est engagé comme missionnaire en Amérique. De novembre 1925 à octobre 1934, il est directeur et curé de Przemyśl. Le 15 août 1934, il est nommé directeur de la Maison de Lviv. En juillet 1938, il devient directeur et curé de la

maison située au 6, rue Konfederacka, à Cracovie, pour les trois années 1938-1941. Le 23 mai 1941, il est arrêté par la Gestapo avec d'autres confrères et emmené à la prison de Montelupich. Le 26 juin 1941, il fut transféré au camp de concentration d'Auschwitz et, après seulement un jour, il fut tué : il avait 64 ans, 42 ans de profession religieuse et 38 ans de sacerdoce.



Père Ignacy Dobiasz

Ignacy Dobiasz est né à Ciechowice (Haute-Silésie) le 14 janvier 1880. Après avoir terminé l'école primaire, il s'est rendu en mai 1894 en Italie, à Turin Valsalice, pour y faire ses études gymnasiales. Le 16 août 1898, il est entré au noviciat salésien d'Ivrea. Il prononce ses vœux perpétuels à San Benigno Canavese le 21 septembre 1903. Il complète ses études philosophiques et théologiques à San Benigno Canavese et à Foglizzo entre 1904 et 1908. Le 28 juin 1908, il est ordonné prêtre à Foglizzo. Il retourne ensuite en Pologne : il exerce ses activités pédagogiques et pastorales à Oświęcim (en 1908, 1910, 1921 et 1923), à Daszawa (en 1909), à Przemyśl (1912-1914) et à Cracovie (entre 1916 et 1920 et en 1922). En 1931, il est vicaire à Varsovie. En novembre 1934, il se rendit à Cracovie où il resta comme confesseur et collaborateur paroissial. C'est là qu'il fut arrêté avec d'autres confrères salésiens le 23 mai 1941. Après une courte détention dans la prison de Montelupich, il est déporté au camp de concentration d'Auschwitz. Le 27 juin 1941, il est mort des suites de mauvais traitements et de travaux inhumains. Il était âgé de 61 ans, avait 40 ans de profession et 32 ans de sacerdoce.



Père Kazimierz Wojciechowski

Kazimierz Wojciechowski est né à Jasło (Galicie) le 16 août 1904. Orphelin de père à l'âge de cinq ans, il est placé à l'institut du prince Lubomirski à Cracovie. Il entre au lycée en 1916 à l'institut salésien d'Oświęcim. En 1920, il a commencé son noviciat à Klecza Dolna. Il prononce ses vœux perpétuels le 2 mai 1928 à Oświęcim. Entre 1924 et 1925, il enseigne la musique et les mathématiques à Łąd. Le 19 mai 1935, il est ordonné prêtre à Cracovie. En 1935-1936, il est à Daszawa et à Cracovie, où il enseigne la religion et est nommé directeur de l'oratoire et de l'association de la jeunesse catholique. Le Serviteur de Dieu est arrêté à Cracovie le 23 mai 1941 avec d'autres confrères salésiens. Le 26 juin 1941, il a été déporté au camp de concentration d'Auschwitz, où il a été tué au bout d'une journée. Il avait 37 ans, 19 ans de profession et 6 ans de sacerdoce.



Père Franciszek Miśka

Franciszek Miśka est né à Swierczyniec (Haute-Silésie) le 5 décembre 1898. Il termine le gymnase à l'Institut salésien d'Oświęcim. Il est entré au noviciat de Pleszów en 1916. Il a fait sa profession perpétuelle à Oświęcim le 25 juillet 1923. Il a terminé ses études de théologie à Turin-Crocetta. Il est ordonné prêtre le 10 juillet 1927 à Turin. Il retourne ensuite en Pologne. En 1929, il est nommé conseiller et catéchiste à l'orphelinat de Przemyśl. En 1931 et pendant les cinq années suivantes, il est directeur de l'orphelinat de Jaciążek. En 1936, il est nommé curé de la paroisse de Łąd. En 1941, il devient directeur de la maison des Fils de Marie et curé de la paroisse de Łąd. Le 6 janvier 1941, l'institut salésien de Łąd est transformé par la Gestapo en prison pour les prêtres du diocèse de Włocławek et de Gniezno-Poznań. Le père

Franciszek a été chargé par les autorités allemandes de maintenir l'ordre et de subvenir aux besoins des prisonniers. Pour des raisons non précisées, il fut transféré à plusieurs reprises à Inowrocław où il fut brutalement torturé. Le 30 octobre 1941, le serviteur de Dieu est transporté au camp de concentration de Dachau (Allemagne). Soumis au travail forcé et à des conditions de vie inhumaines, il y meurt le 30 mai 1942, jour de la Très Sainte Trinité, dans la caserne-hôpital du camp. Il avait 43 ans, près de 25 ans de profession religieuse et près de 15 ans de sacerdoce.



La réputation de la sainteté et du martyre des serviteurs de Dieu, le père Jan Świerc et ses VIII compagnons, bien qu'entravée pendant la période communiste, s'est répandue dès leur mort et est toujours vivante aujourd'hui. Ils étaient considérés comme des prêtres exemplaires, dévoués au travail pastoral et aux œuvres de charité, affables, toujours disponibles, soucieux de ne rendre gloire qu'à Dieu, pour lequel ils étaient fidèles jusqu'à l'effusion de leur sang.

Le 28 mars 2023, les Consultants historiques du Dicastère pour les Causes des Saints ont émis des votes positifs sur la *Positio super martyrio* des Serviteurs de Dieu Jean Świerc et VIII Compagnons, prêtres profès de la Société de Saint François de Sales, tués in *odium fidei* dans les camps de la mort nazis dans les années 1941-1942. Nous prions pour qu'ils soient élevés aux honneurs des autels dès que possible.

Mariafrancesca Oggianu

Postulateur général des Salésiens

Les invisibles autres Don Bosco

Les lecteurs du *Bulletin salésien* connaissent déjà le voyage intercontinental qu'a fait le cercueil de Don Bosco il y a quelques années. La dépouille mortelle de notre saint a atteint des dizaines et des dizaines de pays du monde entier et s'est attardée dans un millier de villes et de villages, accueillie partout avec admiration et sympathie. Je ne sais pas quelles dépouilles de saint ont voyagé aussi loin et quelles dépouilles italiennes ont été accueillies avec un tel enthousiasme au-delà des frontières de leur propre pays. Peut-être aucun.

Si ce « voyage » est de l'histoire connue, le voyage intercontinental effectué par l'[ACSSA](#) (Association des chercheurs en histoire salésienne) de novembre 2018 à mars 2019 pour coordonner une série de quatre séminaires d'étude promus par la même association dans les villes de Bratislava (Slovaquie), Bangkok (Thaïlande), Nairobi (Kenya), Buenos Aires (Argentine) ne l'est certainement pas. La cinquième a été célébrée à Hyderabad (Inde) en juin 2018.

Eh bien : lors de ces voyages, je n'ai pas vu les maisons salésiennes, les collèges, les écoles, les paroisses, les missions, comme je l'ai fait en d'autres occasions et comme peut le faire quiconque voyage un peu du nord au sud, de l'est à l'ouest du monde ; à la place, j'ai rencontré une histoire de Don Bosco, toute à écrire.

L'autre Don Bosco

Le thème des Séminaires d'étude était en effet de présenter des figures de Salésiens et de Filles de Marie Auxiliatrice décédés qui, au cours d'une période courte ou longue de leur vie, s'étaient distingués comme particulièrement significatifs

et pertinents, et surtout avaient laissé leur empreinte après leur mort. Certains d'entre eux étaient donc d'authentiques « innovateurs » du charisme salésien, capables de l'inculturer de la manière la plus variée, évidemment dans une fidélité absolue à Don Bosco et à son esprit.

Le résultat a été une galerie d'une centaine d'hommes et de femmes du 20ème siècle, tous différents les uns des autres, qui ont su se faire « autre Don Bosco » : c'est-à-dire ouvrir les yeux sur leur terre de naissance ou de mission, prendre conscience des besoins matériels, culturels et spirituels des jeunes qui y vivent, surtout les plus pauvres, et « inventer » la meilleure façon de les satisfaire.

Évêques, prêtres, religieuses, laïcs salésiens, membres de la Famille salésienne : toutes les figures, hommes et femmes, qui sans être des saints – dans notre recherche nous avons exclu les saints et ceux qui sont déjà en route vers les autels – ont pleinement réalisé la mission éducative de Don Bosco dans différentes sphères et rôles : comme éducateurs et prêtres, comme professeurs et enseignants, animateurs d'oratoires et de centres de jeunes, fondateurs et directeurs d'œuvres éducatives, formateurs de vocations et de nouveaux instituts religieux, comme écrivains et musiciens, architectes et constructeurs d'églises et de collèges, artistes du bois et de la peinture, missionnaires *ad gentes*, témoins de la foi en prison, simples Salésiens et simples filles de Marie Auxiliatrice. Parmi eux, pas mal ont souvent vécu une vie de durs sacrifices, surmontant des obstacles de toutes sortes, apprenant des langues très difficiles, risquant souvent la mort faute de conditions sanitaires acceptables, de conditions climatiques impossibles, de régimes politiques hostiles et persécuteurs, voire de véritables attentats. Le dernier en date s'est produit juste au moment où je partais pour Nairobi : le salésien espagnol, [P. Cesare Fernández](#), assassiné de sang-froid le 15 février 2018 à la frontière entre le Togo et le Burkina Faso. L'un des plus récents « martyrs » salésiens,

nous pourrions l'appeler, connaissant la personne.

Una storia da conoscere



La Boca, quartier de Buenos Aires, Argentine ; première mission parmi les émigrants

Une histoire à connaître

Que pouvons-nous dire alors ? Que cela aussi est une histoire inconnue de Don Bosco, ou, si tu veux, des Fils et Filles du saint. Si l'urne du saint a été reçue, comme nous le disions, avec tant de respect et d'estime par les autorités publiques et la population simple, même dans les pays non chrétiens, cela signifie que ses Fils et Filles n'ont pas seulement chanté ses louanges – cela aussi a certainement été fait, puisque l'image de Don Bosco se trouve un peu partout – mais qu'ils ont aussi réalisé ses rêves : faire connaître l'amour de Dieu pour les jeunes, apporter la bonne nouvelle de l'Évangile partout, jusqu'au bout du monde (en Terre de Feu !).

Ceux qui, comme moi et mes collègues de l'ACSSA, ont pu en février et mars 2018 écouter des expériences de vie salésienne vécues au XXe siècle dans une cinquantaine de pays sur quatre continents, ne peuvent qu'affirmer, comme Don Bosco le faisait souvent en regardant l'impressionnant développement de la congrégation sous ses yeux : « Voici le doigt de Dieu ». Si le doigt de Dieu a été dans les œuvres et les fondations salésiennes, il l'a aussi été dans les hommes et les femmes qui ont consacré toute leur vie à l'idéal évangélique réalisé à la manière de Don Bosco.

Les « Saints d'à côté » présentés par ces personnages ? Certains certainement, même en considérant leurs limites personnelles, leurs caractères, leurs caprices et, pourquoi pas, leurs péchés (que seul Dieu connaît). Tous, cependant, étaient dotés d'une foi immense, d'une grande espérance, d'une

forte charité et générosité, de beaucoup d'amour pour Don Bosco et les âmes. Certains alors – pense aux missionnaires pionniers en Patagonie – on est tenté de les appeler de vrais « fous », fous de Dieu et d'âmes bien sûr.

Les résultats concrets de cette histoire sont visibles pour tous, mais les noms de nombreux protagonistes sont restés presque « invisibles » jusqu'à présent. Nous pouvons apprendre à les connaître en lisant "[Volti di uno stesso carisma: Salesiani e Figlie di Maria Ausiliatrice nel XX secolo](#)" (Les visages du même charisme : Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice au 20ème siècle), un livre multilingue, publié par la maison d'édition LAS, dans la série « Associazione Cultori Storia Salesiana – Studi ».

Si le mal attire, le bien fait de même. « *Bonum est diffusivum sui* » a écrit St Thomas d'Aquin il y a des siècles. Les salésiens et salésiennes présentés lors de nos séminaires en sont la preuve ; à leurs côtés ou dans leur sillage, d'autres ont fait de même, jusqu'à aujourd'hui.

Présentons brièvement ces nouveaux visages de Don Bosco.

1	Antonio COJAZZI, don	1880-1953	éducateur génial	Les éducateurs sur le terrain	EU
2	Domenico MORETTI, don	1900-1989	expérience dans les oratoires salésiens avec les jeunes les plus pauvres	Les éducateurs sur le terrain	EU
3	Samuele VOSTI, don	1874-1939	créateur et promoteur d'un oratoire festif renouvelé à Valdocco	Les éducateurs sur le terrain	EU

4	Karl ZIEGLER, don	1914-1990	amoureux de la nature et scout	Les éducateurs sur le terrain	EU
5	Alfonsina FINCO, Sr.	1869-1934	Dévouement pour les enfants abandonnés	Les éducateurs sur le terrain	EU
6	Margherita MARIANI, Sr.	1858-1939	Filles de Marie Auxiliatrice à Rome	Les éducateurs sur le terrain	EU
7	Sisto COLOMBO, don	1878-1938	homme de culture et âme mystique	Les éducateurs sur le terrain	EU
8	Franc WALLAND, don	1887-1975	théologien et provincial	Les éducateurs sur le terrain	EU
9	Maria ZUCCHI, Sr.	1875-1949	L'empreinte salésienne dans l'Institut Don Bosco de Messine	Les éducateurs sur le terrain	EU
10	Clotilde MORANO, Sr.	1885-1963	l'enseignement de l'éducation physique des femmes	Les éducateurs sur le terrain	EU
11	Annetta URI, Sr.	1903-1989	du bureau aux chantiers : le courage de construire l'avenir de l'école	Les éducateurs sur le terrain	EU

12	Frances PEDRICK, Sr.	1887-1981	la première Fille de Marie Auxiliatrice à être diplômée de l'Université d'Oxford	Les éducateurs sur le terrain	EU
13	Giuseppe CACCIA, coadjuteur	1881-1963	une vie consacrée à l'édition salésienne	Les éducateurs sur le terrain	EU
14	Rufillo UGUCCIONI, don	1891-1966	écrivain pour enfants, évangéliste et diffuseur des valeurs salésiennes	Les éducateurs sur le terrain	EU
15	Flora FORNARA, Sr.	1902-1971	une vie pour le théâtre éducatif	Les éducateurs sur le terrain	EU
16	Gaspar MESTRE, coadjuteur	1888-1962	l'école salésienne de sculpture et de décoration de Sarriá (Barcelone)	Les éducateurs sur le terrain	EU
17	Wictor GRABELSKI, don	1857-1902	un précurseur de l'œuvre salésienne en Pologne	Les éducateurs sur le terrain	EU
18	Antoni HLOND, don	1884-1963	musicien, compositeur, fondateur d'une école d'organistes	Initiateurs	EU

19	Carlo TORELLLO, don	1886-1967	dévotion populaire et mémoire civique à Latina	Initiateurs	EU
20	Jan KAJZER coadjuteur	1892-1976	ingénieur co- auteur du style « art déco » polonais et modernisateur de l'école professionnelle salésienne d'Oświęcim	Initiateurs	EU
21	Antonio CAVOLI, don	1888-1972	fondateur d'une congrégation religieuse au Japon inspirée par le charisme salésien	Initiateurs	EU
22	Iside MALGRATI, Sr.	1904-1992	Salésienne innovant dans l'imprimerie, l'école et la formation professionnelle	Initiateurs	EU
23	Anna JUZEK, Sr.	1879-1957	contribution à l'établissement des œuvres des Filles de Marie- Auxiliatrice en Pologne	Initiateurs	EU
24	Mária ČERNÁ, Sr.	1928-2011	fondation de la renaissance des Filles de Marie- Auxiliatrice en Slovaquie	Initiateurs	EU

25	Antonio SALA, don	1836-1895	économiste du Valdocco et économiste général de la première heure salésienne	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	EU
26	Francesco SCALONI, don	1861-1926	une figure extraordinaire d'un supérieur salésien	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	EU
27	Luigi TERRONE, don	1875-1968	maître des novices et directeur	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	EU
28	Marcelino OLAECHEA, Monseigneur	1889-1972	promoteur de logements pour les travailleurs	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	EU

29	Stefano TROCHTA, Cardinal	1905-1974	martyr du nazisme et du communisme	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	EU
30	Alba DEAMBROSIS, Sr.	1887-1964	bâtitresse de l'œuvre salésienne féminine dans la zone germanophone	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	EU
31	Virginia FERRARO ORTÍ, Sr.	1894-1963	de syndicaliste à directrice salésienne	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	EU
32	Raffaele PIPERNI, don	1842-1930	prêtre de paroisse « médiateur » de l'intégration des immigrants italiens dans le courant dominant de San Francisco	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
33	Remigio RIZZARDI, don	1863-1912	le père de l'apiculture en Colombie	Pionniers de la mission	AM, AS, AF

34	Carlos PANE, don	1856-1923	pionnier de la présence salésienne en Espagne et au Pérou	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
35	Florencio José MARTÍNEZ EMBODAS, don	1894-1971	une manière salésienne de construire	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
36	Martina PETRINI PRADO, Sr.	1874-1965	Filles de Marie- Auxiliatrice ; origines dans un Uruguay modernisé	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
37	Anna María COPPA, Sr.	1891-1973	fondatrice et visage de la première école catholique en Équateur	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
38	Rose MOORE, Sr.	1911-1996	pionnière dans la réhabilitation des jeunes aveugles thaïlandais	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
39	Mirta MONDIN, Sr.	1922-1977	aux origines de la première école catholique de filles à Gwangju (Corée)	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
40	Terezija MEDVEŠEK, Sr.	1906-2001	vaillante missionnaire dans le nord-est de l'Inde	Pionniers de la mission	AM, AS, AF

41	Nancy PEREIRA, Sr.	1923-2010	un dévouement inlassable envers les pauvres	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
42	Jeanne VINCENT, Sr.	1915-1997	une des premières missionnaires de Port-Gentil au Gabon	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
43	Maria Gertrudes DA ROCHA, Sr.	1933-2017	missionnaire et économe au Mozambique	Pionniers de la mission	AM, AS, AF
44	Pietro GIACOMINI, Monseigneur	1904-1982	l'obéissance florissante	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	AM, AS, AF
45	José Luis CARREÑO ECHANDIA, don	1905-1986	un missionnaire aux multiples facettes avec une option préférentielle pour les pauvres	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	AM, AS, AF
46	Catherine MANIA, Sr.	1903-1983	première provinciale du nord-est de l'Inde	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	AM, AS, AF

47	William Richard AINSWORTH, don	1908-2005	un essai sur le leadership moderne salésien	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	AM, AS, AF
48	Blandine ROCHE, Sr.	1906-1999	la présence salésienne dans les années difficiles de la Tunisie post- indépendance	Salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice dans des rôles de direction	AM, AS, AF